

De la gélatine au livre: les inscriptions peintes des amphores de Rome éditées par Heinrich Dressel (CIL XV)

Ulrike Ehmig

Berlin-Brandenburgischen Akademie der Wissenschaften, Deutschland

Abstract In 1899, Heinrich Dressel published CIL volume XV 2, 1, laying the foundations for an understanding of Roman amphorae that are still authoritative today. His unique documentation of tituli picti on gelatine sheets, found in the CIL archives in Berlin, is presented here. It illustrates the process from recording the inscriptions to printing the CIL volume. The gelatin sheet documentation is an example of the 19th-century epigraphic working method, which aimed to obtain durable and credible copies of the inscriptions. It also shows what happened to the information collected up to the point of publication, and the effort required to achieve this.

Keywords CIL. Beginning of systematic epigraphy. Tituli picti on amphorae. Gelatine foil. History of knowledge.

Sommaire 1. Les travaux de Dressel sur les amphores de Rome. – 2. Les archives du *Corpus Inscriptionum Latinarum*. – 3. La méthode de travail de Dressel. – 4. Les documents d'archives relatifs aux travaux de Dressel dans les archives du CIL à Berlin. – 4.1 *Les dessins sur feuilles de gélatine*. – 4.2 *Les dessins sur papier*. – 4.3 *Les enveloppes en papier pour les feuilles de gélatine avec des notes et des croquis*. – 4.4 *Les CIL-Scheden*. – 4.5 *Les zincographes*. – 4.6 *Les épreuves de zincographes*. – 5. Connaissance collectée, éditée et restante.



Peer review

Submitted 2023-01-30
Accepted 2023-03-30
Published 2025-12-11



Open access

© 2025 Ehmig | 4.0



Citation Ehmig, Ulrike (2025). "De la gélatine au livre : les inscriptions peintes des amphores de Rome éditées par Heinrich Dressel (CIL XV)". *Cahiers du Centre Gustave Glotz*, n.s., 1, 315-344.

DOI 10.30687/CG/9999-8882/2025/01/013

1 Les travaux de Dressel sur les amphores de Rome

Les fondements de la recherche sur les amphores puisent leurs racines dans les travaux d'Heinrich Dressel.¹ Dès le début des années 1870, Dressel s'intéresse aux amphores découvertes à Rome. En 1872, au Monte Testaccio, il commence ainsi par étudier les timbres des amphores.² L'étude de ces derniers passe par la suite au second plan lorsqu'en automne 1873, après de fortes pluies, comme le décrit Dressel dans une lettre à Theodor Mommsen, il découvre les premiers *tituli picti*.³ En parallèle à ces découvertes, des fouilles archéologiques réalisées non loin de là, dans les *horti* Torlonia, révèlent de grandes quantités d'amphores.⁴ Sur les deux sites, Monte Testaccio et *horti* Torlonia, Dressel est alors confronté presque exclusivement à des amphores d'une seule forme, d'une seule provenance et d'une seule utilisation. Il s'agit de récipients sphériques importés de la vallée du Guadalquivir au sud de l'Espagne et remplis d'huile d'olive, connus plus tard sous la forme « Dressel 20 ». D'après les noms des consuls, inscrits régulièrement sur ces amphores, la plupart des trouvailles repérées par Dressel sur le Monte Testaccio et les *horti* Torlonia datent du milieu et de la fin du II^e s., ainsi que de la première moitié du III^e s. apr. J.-C.

En 1878, les travaux d'aménagement situés près des *castra praetoria* offrent à Dressel des données inédites de premier plan. En s'appuyant sur la diversité typologique et chronologique, Dressel parvient à regrouper ces amphores, datées de la fin de la République jusqu'au milieu du I^{er} s., en fonction de leurs formes, de leurs inscriptions et des restes de leur contenu. Lors de leur première édition dans le *Bullettino della Commissione Archeologica Comunale di Roma*, 7, 1879⁵ il commence par reprendre l'ordre conçu par Richard Schöne dans son premier recensement des amphores de la région du Vésuve présentant des inscriptions peintes (voir le volume *CIL IV* édité en

Cette contribution est une version abrégée en français du manuscrit de 180 pages publié en décembre 2022 et intitulé *Heinrich Dressels Edition der Amphoren-Aufschriften aus Rom in CIL XV. Wie Wissen entsteht : von der Gelatine ins Buch*, voir Ehmig 2022. Je remercie David Djaoui d'avoir rendu le texte lisible en français.

1 Pour les travaux d'Heinrich Dressel, en particulier dans le contexte des amphores romaines, voir Regling 1922; Blech 1980; Remesal Rodríguez 2009.

2 Dressel 1878, 130. En 1878, Theodor Mommsen confia officiellement à Dressel le traitement de l'*instrumentum domesticum* de Rome. Depuis lors, Dressel a présenté des rapports annuels, comme tous les collaborateurs de volumes du *Corpus Inscriptionum Latinarum*.

3 Dressel 1878, 124 et lettre d'Heinrich Dressel à Theodor Mommsen du 31/01/1874 (StBB-PK, Nachlass Theodor Mommsen Nr. 24: Dressel, Heinrich, Bl. 2).

4 Dressel 1878, 184-5, voir Aguilera Martín 2002, 167, 169 fig. 47 (une carte des principaux sondages effectués sur le Monte Testaccio et dans les *horti* Torlonia).

5 Dressel 1879a-c.

1871).⁶ Le premier groupe est constitué par les *tituli picti* portant les dates consulaires et un deuxième indiquant les produits, puis des noms et enfin des chiffres. En 1879, Dressel distingue déjà 19 types d'amphores qu'il présente sur deux planches.⁷ Cependant, leur classement manque encore de rigueur et, contrairement à sa classification des amphores, qui s'inspirait de la présentation de Schöne, l'ordre des illustrations n'était pas adapté.⁸

Jusqu'à l'édition finale des *tituli picti* dans le volume *CIL* XV en 1899, Dressel développe, dans une large mesure, la compréhension et la classification des amphores romaines. Il réussit, d'une manière qui fait encore autorité aujourd'hui, à combiner étroitement les dimensions épigraphique et archéologique de l'étude des amphores. En conséquence, Dressel regroupe les inscriptions peintes en fonction du contenu des amphores et hiérarchise les formes de récipients de manière structurée. Son classement reste encore valable aujourd'hui.⁹

2 Les archives du *Corpus Inscriptionum Latinarum*

Dans les archives du *Corpus Inscriptionum Latinarum* de l'Académie des sciences de Berlin-Brandebourg, les documents d'archives d'Heinrich Dressel, relatifs à la documentation et à l'édition des *tituli* sur les amphores de Rome, ont été conservés dans leur quasi-totalité. Ils documentent les différentes étapes du processus, depuis le relevé des inscriptions jusqu'à leur édition dans le volume du *CIL* XV. Ces documents permettent de comprendre très précisément sa méthode de travail. Ils mettent en évidence le soin, l'effort et la minutie de son expertise, ainsi que le temps nécessaire à chaque étape du processus épigraphique et archéologique pour parvenir à ses conclusions.

Les documents d'archives sont différents et parfois très surprenants. Ils montrent clairement comment Dressel a réussi à développer, avec l'étude des amphores, un champ de recherche entièrement nouveau dans lequel de nombreuses questions restent encore ouvertes aujourd'hui. Ils sont extrêmement précieux pour comprendre l'essence de la recherche fondamentale épigraphique à la fin du XIX^e s. À partir de ces sources documentaires, on peut ainsi

⁶ Voir *CIL* IV p. 173.

⁷ Dressel 1879c, tab. VII-VIII.

⁸ *CIL* IV p. 169 : *uasorum formae*.

⁹ Les 19 types d'amphores définis par Dressel en 1879 correspondent aux désignations canoniques des amphores selon la table des types de Dressel dans le volume *CIL* XV de la manière suivante: 1 = Dressel 18 ; 2 = Dressel 7 ; 3 = Dressel 8 ; 4 = Dressel 9 ; 5 = Dressel 11 ; 6 = Dressel 10 ; 7 = Dressel 26 ; 8 = Dressel 25 ; 9 = Dressel 19 ; 10 = Dressel 24 ; 11 = Dressel 20 ; 12 = Dressel 6 ; 13 = Dressel 2 ; 14 = Dressel 3 ; 15 = Dressel 21 ; 16 = Dressel 22 ; 17 = Dressel 4 ; 18 = Dressel 5 ; 19 = Dressel 1.

déterminer quelles étaient les priorités de la recherche à l'époque, sur quelles observations elle s'est focalisé et quels types d'informations n'ont pas été inclus dans une publication. Les documents d'archives du *CIL*, qui n'ont jamais fait l'objet jusqu'à présent d'une exploitation systématique,¹⁰ constituent donc une source de première importance dans laquelle il y a encore un grand nombre de découvertes à exploiter, même après plus de 150 ans.¹¹

3 La méthode de travail de Dressel

Dès 1879, un an après la mise au jour des amphores découvertes dans le cadre des travaux de construction près des *castra praetoria*, Dressel décrit la façon dont il a procédé pour étudier les *tituli picti*: il effectue un premier examen et une transcription des *tituli* directement sur le chantier. Après avoir transporté les amphores dans les entrepôts de la ville, Dressel réalise un fac-similé de toutes les inscriptions en utilisant du « *talco* ». Il décrit cette entreprise comme très laborieuse en raison de la surface irrégulière des amphores et de la mauvaise conservation fréquente des restes d'écriture. Avec du temps, de la patience et quelques astuces pratiques non précisées, il réussit toutefois à déchiffrer la plupart des *tituli picti* qui étaient à peine lisibles.¹² Dans cette brève esquisse, la méthode de travail de Dressel et sa manipulation des artefacts apparaissent déjà de manière très vivante.

10 Jusqu'à présent, les archives du *CIL* sont consultées presque exclusivement pour des demandes de documentation concernant des inscriptions individuelles. Des questions structurelles, d'ordre général, n'ont pas encore été abordées avec ce vaste fonds.

11 Les documents d'archives, relatifs à l'étude d'Heinrich Dressel sur les *tituli picti* des amphores de Rome du *CIL* XV, ont pu être numérisés et indexés grâce à un financement dans le cadre du projet *Zielgerichtete Digitalisierungsförderung bei Kultureinrichtungen aus dem Netzwerk der Deutschen Digitalen Bibliothek*. DDB-2021-033: *Gelatinefolien und Zinkographien: Heinrich Dressels innovative Dokumentation und Publikation römischer Amphoren-Aufschriften im späten 19. Jh.* (13/04/2021-28/02/2022). De nombreuses personnes ont participé à ce projet à différents titres. Je remercie tout particulièrement mes deux collègues du *CIL*, Beate Zielke et Marcus Dohnicht, ainsi que les assistants étudiants et les stagiaires Désirée Brunsch, Sarah Krinner, Claudia Liersch, Jochen Lupprian, Katrin Naumann, Franziska Rauschenbach, Jakob Schöning, Niklas Speckner, Raphael Thun, Richard von Bremen, Clemens Wurzingner.

12 Dressel 1879a, 39: « Gli appunti scritti per mezzo di un pennello in rosso o in nero o in bianco, con lettere di paleografia assai svariata, furono da me in gran parte copiati poco dopo il loro ritrovamento ancora sul posto. Trasportate poi le anfore nei magazzini municipali, presi di tutte le iscrizioni un accurato fac-simile, lucidando la maggior parte per mezzo del talco, operazione resa spesso volte assai penosa a motivo del piano ineguale, su cui erano dipinte, ed a cagione del pessimo stato di conservazione, che di quelle scritture non fe' rimanere che un'ombra fuggente d'indistinte tracce. Tuttavia col tempo, con la pazienza e coll' aiuto di alcune manipolazioni suggerite dalla pratica, credo di essere giunto a deciferare anche gran parte di quelle, le quali in principio sembrarono impossibili a leggersi. »

Dans la *praefatio* du volume *CIL* XV, Dressel décrit de manière encore plus détaillée comment s'est déroulée le relevé des inscriptions peintes sur les amphores du Monte Testaccio, les problèmes auxquels il a été confronté et la manière dont il a procédé sur le plan technique.¹³ Dressel note qu'à la difficulté de lecture des *tituli* s'ajoute celle de leur documentation graphique dont la transcription demeure très exigeante. Avec de la patience et des efforts, il réussit cependant à concilier les deux, mais, reconnaît-il, au prix de nombreuses années de travail et d'une grande fatigue oculaire. En effet, seuls quelques *tituli picti* ont pu être lus au premier coup d'œil, tels qu'ils ont été exhumés. La plupart sont recouverts d'une gangue de terre durcie, ce qui implique une intervention à l'aide d'outils tels qu'une éponge et une petite lime. D'autres ne sont visibles qu'après avoir été humidifiés avec de l'eau ou de l'huile; d'autres encore ne peuvent pas être lus à la lumière du jour mais nécessitent une lumière rasante. Dans de nombreux cas, la transcription complète d'un *titulus* reste, pour lui, une hypothèse de lecture. Pour l'étape suivante du dessin, Dressel examine tout à l'aide d'une loupe et souligne la nécessité de mémoriser précisément le *ductus* et l'orthographe des lettres. Selon sa description, Dressel n'utilise pas de papier pour la documentation, car celui-ci n'est pas suffisamment transparent et parce que la surface rugueuse des amphores le rend impropre au dessin. Au lieu de cela, il utilise un matériau qu'il qualifie, dans le texte latin, aussi bien par le terme allemand *Gelatine* que par le terme italien *talco*. Le *talco* devait donc être une feuille de gélatine. Dans ce matériau, poursuit Dressel, il a gravé les contours des lettres des *tituli picti* à l'aide d'un outil pointu. Au moyen de photographies, il a ensuite fait transférer ces dessins sur des plaques de zinc, afin qu'ils puissent être imprimés en tant qu'images en même temps que le texte de l'édition. L'intégration des dessins dans les pages imprimées a nécessité des échelles de reproduction différentes. Dressel s'efforce toutefois d'obtenir la plus grande uniformité possible.

Il écrit explicitement qu'il aurait souhaité que l'ensemble des dessins qu'il avait réalisés soient imprimés dans le volume du *CIL*. Mais en raison de l'abondance de matériel, le nombre d'illustrations a été réduit aux inscriptions dont la lecture n'était pas claire ou qui ne pouvaient pas être retranscrites convenablement d'un point de vue typographique. En outre, un certain nombre de *tituli picti* ont été reproduits sous la forme de dessins en raison de leur paléographie particulière.¹⁴

¹³ *CIL* XV p. 560-5: *Tituli picti in amphoris in Monte Testaccio et in Emporio repertis*.

¹⁴ *CIL* XV p. 565: *Ad legendi difficultatem accessit in hoc inscriptionum genere etiam delineandi difficultas, quarum illa non sine diutino labore, haec non sine multa patientia potuit superari ; hanc libri partem opus esse annorum et oculorum meorum*

D'après les deux descriptions esquissées, les travaux de Dressel dans les années 1870 sur les *tituli* des amphores de Rome ne diffèrent guère des relevés actuels. Sa description de l'utilisation de feuilles de gélatine pour le tracé des *tituli picti* a suscité la curiosité pour les documents de ses travaux conservés dans les archives du *CIL* à Berlin.

4 Les documents d'archives relatifs aux travaux de Dressel dans les archives du *CIL* à Berlin

L'étude de Dressel sur les inscriptions peintes sur les amphores de Rome a été imprimée sous les numéros *CIL* XV 3636 à 4898 sur les feuilles d'impression 71 à 88 du *CIL* XV. Ces feuilles d'impression sont importantes car la documentation de Dressel est presque entièrement classée d'après elles. La raison de cette structure est qu'un volume du *CIL* n'a pas été imprimé en entier à un moment donné, mais a été réalisé successivement, en imprimant feuille par feuille. Dans le cas du volume *CIL* XV 2, 1, ce processus a pris 9 ans.¹⁵

partem consumpsisse meliorem spero intellecturos esse non eos tantum qui post me in amphorarum titulis legendis et delineandis elaborabunt. Perpauci sane tituli primo statim obtuto leguntur ; plurimi terra interdum durissima vel lapidea quasi crusta obducti variis artificiis, spongia inprimis et limula, parandi ut ita dicam erant ad legendum ; alii aliter tractandi erant, ut e. g. ii in quibus color in pulverem fere abiit quam cautissime aqua aspergendi oleove ungendi erant ; alii languida tantum et evanescentia litterarum vestigia exhibentes non plena solis luce legi potuerunt, sed tenui luce superne descendente ; multorum denique lectio continua paene coniectura erat reperienda. Neque tituli quorum lectio successit statim delineari potuerunt ; litterarum enim ductus ut omni ex parte fideliter redderentur spongia et limula iterum et saepius adhibendae erant et per utrum convexum omnia acrioribus oculis aspicienda. In delineationibus faciendis non charta pellucida usus sum, quippe quae nec satis translucida nec idonea sit ad scribendum propter amphorarum superficiem scabram saepe et cauernosam, sed ea materia quam apud nos nomine non Germanico Gelatine dicunt, Itali talco appellant. In hac materia titulos ac scariphaui ita, ut litterarum formas lineis circumducerem. Images ita confectas arte photographica in laminas plumbi (Zink) transferendas curavi quae in contextu inseri et una cum reliquis imprimi possent. Hanc ob causam in delineationum modulis uariandum erat ; sed ne scripturae indoles nimia magnitudinis uarietate turbaretur, titulos qui spatii causa ad minorem modulum redigendi erant eodem, quoad fieri potuit, modulo minore exhibui. [...] Utile sane fuisset, si omnia quae delineavi exempla hic potuissent exhiberi ; sed in tanta titulorum copia artioribus finibus me continui, et grato animo accipiendum, quod regiae Academiae liberalitate factum est ut praeter exempla, quorum lectionem non satis expediui uel quibus exprimendis ars typographica impar est, tituli litterarum forma notabiliores representari potuerint fere omnes.

15 Les premières feuilles du volume ont été envoyées à l'imprimerie en 1891.

4.1 Dessins sur feuilles de gélatine

Dressel lui-même, dans une lettre adressée à la commission épigraphique du *Corpus Inscriptionum Latinarum* du 24 mars 1891, indique avoir réalisé plus de 2 000 fac-similés de *tituli picti*.¹⁶ Dans les notices du *CIL* XV, on trouve la mention *delineavi* pour près de 1 100 des 1 263 numéros du *CIL* concernant ces inscriptions peintes. La mention *delineavi* indique clairement que l'auteur a réalisé lui-même un dessin pour l'inscription concernée. Les archives du *CIL* contiennent des dessins de *tituli picti* sur feuille de gélatine pour un total de 750 exemplaires. Comme les documents relatifs à six feuilles d'impression manquent, on peut supposer qu'il y avait autrefois environ 1 100 dessins réalisés de la main de Dressel. Mais la présence d'un dessin ne signifie pas nécessairement qu'il était imprimé dans le *CIL*. En effet, des 750 exemplaires disponibles, plus de la moitié, soit environ 390 exemplaires, n'ont pas été intégrés dans l'édition du *CIL*. Le *CIL* avait été conçu par Theodor Mommsen quasiment sans illustrations. Le contrat entre le *CIL*, en tant qu'entreprise de l'Académie prussienne des sciences, et la maison d'édition Georg Reimer a été conclu en ce sens: la fabrication de caractères spéciaux ou de dessins entraînait des frais supplémentaires qui devaient être payés séparément par l'Académie. Ces coûts devaient toutefois être réduits au maximum. Dans ce contexte, il fallait pour Dressel, comme pour tous les autres éditeurs des volumes du *CIL*,¹⁷ faire une sélection des inscriptions qui devait être présentée avec des dessins. On a décidé d'illustrer surtout celles dont la lecture était incertaine. Le cas échéant, des exemples paléographiques ont également été imprimés en image. La valeur des illustrations, évidente et incontestée en archéologie, n'a pas été prise en compte. C'est pourquoi les archives du *CIL* à Berlin contiennent des dessins en série des inscriptions peintes sur des amphores qui, après Heinrich Dressel, n'ont plus été vues par personne.

Les feuilles de gélatine retrouvées dans les archives du *CIL* montrent que Dressel a gravé les *tituli picti* sur les feuilles, comme décrit dans la préface de l'édition du volume *CIL* XV, en dessinant leurs contours [fig. 1]. En conséquence, beaucoup d'entre eux ne sont souvent visibles qu'à contre-jour ou avec un éclairage approprié. Les dessins reproduits dans le *CIL* ont été colorés dans un deuxième temps avec un pigment noir, de sorte que les lignes semblent avoir été tracées au crayon noir [fig. 2].

¹⁶ BBAW Archiv, PAW (1812-1945), II-VIII-114, Bl. 57-59.

¹⁷ Cela concerne aussi tout particulièrement la présentation des *tituli picti* et des graffiti des villes du Vésuve dans le volume *CIL* IV.

À la fin du XIX^e s., la feuille de gélatine est un produit innovant, tout juste développée pour la production en série, utilisée dans de nombreux contextes, mais plus particulièrement pour l'emballage alimentaire. Evidemment, elle n'était pas conçue pour tracer des *tituli picti*, mais sa transparence, sa flexibilité et son épaisseur en faisaient un matériau idéal. Il faut mettre au crédit de la recherche épigraphique menée dans le cadre du *CIL* d'avoir pris connaissance des innovations techniques de l'époque et de les avoir utilisées à son profit.

4.2 Les dessins sur papier

Outre les dessins sur feuilles de gélatine, les archives du *CIL* contiennent 160 autres exemplaires sur papier [fig. 3]. Mais ce papier ne peut pas avoir été la première forme de documentation des inscriptions peintes en question. Comme l'écrit Dressel dans la préface de son édition, le papier ne se prête pas au calquage. De même, on peut supposer que les *tituli picti* dessinés sur papier ont été documentés initialement sur des feuilles de gélatine. Cette hypothèse se confirme dans le cas de 20 exemplaires, car il existe des dessins de ces inscriptions peintes sur les deux matériaux, papier et gélatine. Il n'est pas possible d'expliquer de manière plausible pourquoi on ne trouve qu'une documentation sur papier dans les archives du *CIL* pour les 140 exemplaires restants. Au total, plus d'un tiers des 160 dessins sur papier n'ont pas non plus été reproduits dans le volume *CIL* XV paru en 1899. Là aussi, les archives du *CIL* offrent donc un supplément d'information évident. Les dessins sur papier se concentrent sur les travaux de Dressel concernant les amphores des *horti* Torlonia. Les étapes de son travail sur les amphores de Rome apparaissent à travers les différentes formes de sa documentation.

4.3 Les enveloppes en papier pour les feuilles de gélatine avec des notes et des croquis

Il en va de même pour les travaux de Dressel sur les amphores avec des *tituli picti* provenant des fouilles menées près des *castra praetoria*. Ils ont donné lieu à la fabrication de 175 enveloppes constituées par une feuille en papier dont les bords sont rabattus sur trois de ses côtés, l'un dans le sens de la longueur et les deux autres dans le sens de la largeur. Elles servent d'une part à conserver les feuilles de gélatine avec lesquelles Dressel documente les inscriptions peintes, et offrent d'autre part un support pour des notes et des dessins. Les enveloppes portent différentes informations [fig. 4]. Sur la section repliée droite figure, généralement dans le coin supérieur et souvent en rouge,

le numéro du *titulus* comme il a été publié dans le *CIL*. La section supérieure repliée indique souvent au centre et au crayon de couleur rouge le numéro sous lequel l'inscription peinte avait été éditée pour la première fois dans le *Bullettino della Commissione Archeologica Comunale di Roma* de 1879. Cette note n'a pas été écrite par Heinrich Dressel, mais provient d'une autre main. Un autre numéro allant jusqu'à trois chiffres, généralement noté en noir sur la couverture supérieure ou droite, est un comptage interne et provisoire utilisé par Dressel dans le cadre de son enregistrement des découvertes.¹⁸ Les indications concernant le lieu de découverte de l'amphore et sa forme sont également répétées sur la partie supérieure, mais aussi souvent dans le champ encadré par les parties repliées. En particulier, ces dénominations de formes montrent que les enveloppes ont été réalisées dans le cadre des travaux de Dressel pour l'édition des *tituli* provenant des fossés urbains républicains comblés près des *castra praetoria* de 1879 : les désignations sont en effet les numéros de type utilisés dans cette publication et esquissés ci-dessus, et non pas encore les désignations canoniques à partir de 1899, conformément à la table des formes d'amphores reproduite dans le volume *CIL* XV.¹⁹ Puis, viennent les caractérisations, qui concernent généralement la couleur des inscriptions et de leur fond, parfois aussi celle de l'amphore elle-même. Souvent l'enveloppe présente également un croquis de l'amphore, indiquant la position du *titulus* et éventuellement d'autres caractéristiques épigraphiques. Les dessins sont d'une telle qualité qu'ils permettent de déterminer sans mal le type d'amphore. Ils donnent en outre une idée de la préservation des inscriptions, qui n'est pas du tout décrite dans l'édition des *tituli picti* dans le *CIL*. Là aussi, les informations concernant la conservation des objets, importantes sur le plan archéologique, ont été éliminées à dessein lors du processus d'impression. Dressel a dessiné les éventuels timbres ou les *graffiti* supplémentaires séparément sur les enveloppes. En ce qui concerne les timbres, il s'agit de leur seule reproduction individuelle; dans le *CIL*, ils sont regroupés par type et publiés uniquement sous forme de caractères d'imprimerie.

4.4 Les *CIL-Scheden*

Les *CIL-Scheden*, les documents servant directement de dessin modèle pour l'impression des inscriptions dans le *CIL*, sont conservées, à l'exception des feuilles d'impression 83, 85 et 86, presque sans lacunes pour les *tituli picti*. Il s'agit de fiches de la taille d'une carte

¹⁸ Les chiffres vont presque systématiquement de 1 à 154, sans aucune lacune.

¹⁹ Voir note 7.

postale environ, qui sont en général écrites au recto en format paysage. Les *Scheden* contiennent toutes les informations destinées à la publication. La mise en page se reflète également déjà sur les fiches. Dans l'idéal, les fiches et l'édition sont identiques.

Mais la comparaison montre clairement que les modifications et les corrections sont courantes après la création des *Scheden* [fig. 5]. En dehors des renvois ajoutés ou de l'ajout d'autres inscriptions sous un même numéro, on ne trouve que peu d'ajouts thématiques. En revanche, il y a de nombreuses coupures dans les commentaires ainsi que des résumés dans la manière dont les inscriptions sont présentées sur les amphores à huile du sud de l'Espagne.²⁰ Lorsqu'une seule partie de formulaire a été conservée – par exemple la mention de contrôle δ de plusieurs lignes placées en biais sous l'anse –, la liste complète de toutes les autres parties du *titulus* perdues, sous la forme « α desideratur », « β desideratur », « γ desideratur », « ϵ desideratur », prévue par Dressel, a été supprimée et la restitution du *titulus* a été réduite à « *superest tantum* δ ».

Les changements de tri sont également révélateurs, comme c'est le cas pour les *Scheden*, qui présentent plus d'un numéro *CIL* dans le coin supérieur droit. Ce ne sont pas tant les décalages de quelques numéros que l'on observe régulièrement qui sont particulièrement révélateurs. Ce qui est plus intéressant, ce sont les sauts de plusieurs dizaines, voire de plusieurs centaines de numéros.²¹ Les cas concernés illustrent les critères de tri initiaux et en même temps leur transgression pas toujours compréhensible : Dressel classe les *tituli picti* sur les amphores à huile du sud de l'Espagne en premier lieu selon le *nomen gentile* du transporteur de marchandises mentionné dans la partie β du formulaire. À la fin de cette suite alphabétique, on trouve des inscriptions peintes qui mentionnent à l'endroit concerné le *fiscus patrimonii* des provinces de Bétique ou de Tarraconaise. Viennent ensuite, à partir de *CIL* XV 4143, les *tituli picti* dont seule la mention de contrôle δ a été conservée. Leur critère de tri correspond à la chronologie des dates consulaires indiquées dans cette partie de l'inscription. À la fin, le numéro *CIL* XV 4491 regroupe les *tituli* dans lesquels il ne reste qu'un seul des chiffres donnés dans les parties de formulaire α ou γ . L'ordre esquissé est rompu à plusieurs reprises dans l'édition. Les cas concernés, tels qu'ils apparaissent dans les *Scheden* renumérotées, ne peuvent toutefois pas toujours être compris de manière convaincante: la fiche du *CIL* XV 3713

20 La question de savoir qui a procédé à ces suppressions et à ces contractions ou qui les a autorisées reste ouverte. Il n'est pas non plus possible de répondre à la question de savoir s'il y a eu plusieurs passages de correction.

21 Par exemple : 3713 (était 4306), 3871 (était 4212), 3957 (était 4316), 4239 (était 4166), 4258 (était 4220), 4387 (était 4464), 4407 (était 4473), 4464 (était 4418), 4465 (était 3840 et 3853), 4467 (était 4436 et 4438), 4485 (était 4425).

[fig. 6], par exemple, était autrefois prévue comme *CIL* XV 4306. Une partie de la mention de contrôle δ a été conservée, dont l'indication consulaire – *Commodo et [Laterano co(n)s(ulibus)]* – date l'amphore de l'année 154 apr. J.-C. Dans ce contexte, l'inscription peinte faisait donc parfaitement partie d'un groupe plus vaste de *tituli picti* présentant les mêmes caractéristiques: des mentions δ avec des mentions de consuls pour l'année concernée.²² La raison de son reclassement parmi les inscriptions mentionnant un *L(ucius) Antonius Iucundus* dans la fonction de transporteur de marchandises²³ reste peu claire. Ce n'est que dans *CIL* XV 3711 que ce nom est associé aux consuls Commode et Lateranus. En revanche, ces mêmes consuls apparaissent avec une série d'autres transporteurs de marchandises, de sorte que le *titulus* en question aurait pu y être rattaché.²⁴ La numérotation manuscrite des *Scheden* montre en outre que seul le *titulus* δ des consuls Commode et Lateranus, édité sous *CIL* XV 3713, a été déplacé, alors que cela n'a pas été fait pour de nombreux autres *tituli* identiques en ce qui concerne leur conservation et leur contenu.

En comparant les fiches avec les enveloppes en papier décrites précédemment ainsi qu'avec l'édition finale dans le volume *CIL* XV, on voit clairement ce qu'il est advenu des notes et des dessins de Dressel au cours du processus menant à l'impression du volume. Toutes les descriptions détaillées de l'amphore, qui allaient au-delà de la définition de son type, ont été supprimées [fig. 7]. Dans les cas où plusieurs *tituli picti* ont été regroupés sous un même numéro du *CIL*, on a procédé à une désindividualisation des inscriptions et des amphores sur lesquelles elles étaient notées. Certes, au début de chaque notice, les éventuels numéros d'inventaire étaient listés par ordre alphabétique et numérique, mais il n'était plus possible de les attribuer aux différentes amphores sur la base de l'édition.

En outre, les *Scheden* mettent en évidence les compétences qui existaient dans le secteur de l'imprimerie au XIX^e s. Les typographes ne devaient donc pas seulement savoir lire les différentes écritures, mais ils devaient également connaître le sujet. Ils devaient donc

²² *CIL* XV 4294-4338.

²³ *CIL* XV 3711, 3714, 3715.

²⁴ *Lucius Aelius Optatus CIL* XV 3693 ; *Lucius Aemilius Alt[- - -] CIL* XV 3695 ; *Marcus Attius Taurus CIL* XV 3743 ; *Decimus Caecilius Calliphitus CIL* XV 3752 ; *Caecilii Euelpistus et Daphnus CIL* XV 3758 ; *Decimi Cecillii Hospitalis et Maternus CIL* XV 3769-3771. 3773-3775 ; *Cassii CIL* XV 3807. 3808 ; *Marci Claudii Seneciones CIL* XV 3815 ; *Caius Consius Hermeros CIL* XV 3825 ; *Sextus Fadius Secundus CIL* XV 3866-3868 ; *Caius Iulius Alfius Theseus CIL* XV 3883. 3884 ; *Lucius Iulius Firmus CIL* XV 3894 ; *Titus Lituccius Sabinus CIL* XV 3937 ; *Lucius Marius Phoebus et Vibii Viator et Restitutus CIL* XV 3954. 3955 ; *Lucius Memmius [- - -]mid[- - -]no CIL* XV 3970 ; *Lucius Ocratius Saturninus et Cassii Apolaustus et Art(- - -) CIL* XV 3973 ; *Caius Valerius Alexander CIL* XV 4006-4009 ; *Duo Valerii Paterni et Valeriani CIL* XV 4025 ; *Verrii CIL* XV 4040. 4041 ; *Vinisia Sereni et Vinisanus CIL* XV 4052 ; *[- - -] Melissus et Peregr(- - -) CIL* XV 4078. 4079.

appréhender le latin, pénétrer le contenu de la matière et comprendre les multiples corrections dont nous venons de parler. On constate ainsi que lorsqu'un élément avait été oublié sur les *Scheden*, par exemple le manque d'une parenthèse, les typographes y remédiaient.

4.5 Les zincographes

Il existe un peu plus de 600 zincographes pour les inscriptions peintes sur les amphores représentées dans le *CIL* XV. Il s'agit des plaques de zinc gravées constituant une forme imprimée en relief, comme celles utilisées depuis le XIX^e s. pour les illustrations dans l'imprimerie. Les plaques étaient munies d'une couche photosensible, puis ce qui devait être imprimé était transféré en miroir à l'aide d'une photographie. Lors de la gravure, les parties exposées ont été conservées. Les parties qui ne devaient pas apparaître dans l'impression ont été éliminées à l'aide d'acide nitrique dilué.²⁵ Les plaques de zinc ont ensuite été fixées sur des bois d'une épaisseur égale de 2,0 cm, nécessaire pour l'impression. Des clous en zinc, généralement placés le long des bords de la plaque métallique, servaient à la fixation. La surface des plaques de zinc présente régulièrement la patine bleu-gris typique, souvent légèrement tachée, du carbonate de zinc [fig. 8], qui protège le métal contre la corrosion de manière naturelle. Néanmoins, certains exemplaires présentent des traces de rouille blanche prononcées, tant au niveau des têtes de clous que, surtout, des contours des lettres en relief [fig. 9]. Cette dégradation du matériau, due à une exposition à l'humidité, était déjà connue des zincographes à la fin du XIX^e s.²⁶

Des bois durs locaux et importés ont été utilisés pour le montage des plaques de zinc, notamment le buis, le cerisier, le teck et l'acajou.²⁷ Les bois sont découpés de manière rectangulaire aux dimensions maximales des plaques de zinc, de sorte qu'ils puissent être ajustés correctement dans chaque page pour l'impression. Les bois présentent des découpes plus grandes lorsqu'un texte imprimé se trouve à l'endroit concerné. En outre, on observe à plusieurs reprises sur l'une des quatre pages du zincographe et à différents endroits des entailles de taille standardisée d'environ 0,5 × 0,4 cm [fig. 10]. En

25 Concernant le procédé en général, voir Weickert 1938 ; en particulier pour les zincographes, voir Seemann 1894, 85-8 ; Gruber 1922.

26 Bolas 1887.

27 Pour la classification d'une sélection de bois, je remercie Frank Michael, Markranstädter Werkstätten et Udo Vogel, Bau- und Möbeltischlerei Roland Thier e.K., Leipzig.

comparant avec l'édition, on constate que l'indication de l'échelle de reproduction a été insérée à ces endroits.

Les zincographes ont été plus ou moins régulièrement annotés par différentes mains au verso, ou sur une ou plusieurs des quatre faces latérales du bois, mais parfois aussi sur la partie non imprimée et gravée des plaques de zinc. On y trouve, à des fréquences variables, le numéro de l'édition dans le *CIL*, ainsi que le numéro de la feuille d'impression pour laquelle le zincographe en question a été réalisé et le numéro d'inventaire de l'amphore dans les collections de Rome étudiées par Dressel [fig. 11]. À la place du numéro d'inventaire, on trouve fréquemment, surtout pour les amphores du Monte Testaccio, une abréviation permettant d'identifier le lieu de découverte plus précis. Les indications servaient en premier lieu à identifier les zincographes dans le processus d'impression, puis à les retrouver de manière ciblée au cas où la feuille d'impression devait être à nouveau composée, que ce soit pour des mesures correctives ultérieures ou pour une nouvelle édition.

4.6 Les épreuves de zincographes

Dans la documentation des *tituli picti* sur les amphores de Rome, on observe une particularité. Pour les exemplaires reproduits dans le volume, les premières épreuves des zincographes ont été régulièrement conservées et collées sur la *CIL-Schede* concernée.²⁸ Les épreuves présentent de vastes instructions de correction pour l'entreprise exécutante. Elles proviennent manifestement de la main d'Heinrich Dressel lui-même. On trouve souvent des commentaires tels que « nettoyer », lorsque les traits du dessin ne sont pas nets mais s'effilochent, « atténuer », lorsque les traits semblent trop gras ou « ouvrir », lorsque les contours des lettres sont trop proches les uns des autres [fig. 12]. On peut également lire « fermer », lorsque les lignes qui entourent une lettre ne se rejoignent pas correctement, « plus clair », lorsque les traits sont trop faibles, ou encore « voir l'original » qui renvoie directement au modèle. Lorsqu'il manquait quelque chose dans l'image imprimée, les corrections ont nécessité une nouvelle fabrication de ces zincographes. Cela concernait entre un zincographe sur trois et un sur deux environ, avec lesquels les *tituli* sur les amphores romaines éditées au *CIL* XV ont été réalisées. Comme le montrent les corrections, Dressel a comparé de manière extrêmement méticuleuse et systématique les épreuves avec sa documentation, c'est-à-dire ses dessins des *tituli picti* en gélatine.

²⁸ Jusqu'à présent, il n'y a pas d'observations de ce type dans les 600 000 *Scheden* estimées dans les archives du *CIL*.

5 Connaissance collectée, éditée et restante

L'édition des *tituli picti* sur les amphores de Rome, effectuée par Heinrich Dressel, représente un exemple de travail épigraphique au XIX^e s. Les documents d'archives conservés dans les archives du *CIL* à Berlin donnent une bonne idée de la manière dont le matériel était relevé et édité au début de la recherche fondamentale en épigraphie et en archéologie. Il est évident qu'à la fin du XIX^e s., les informations collectées – sous forme de descriptions et surtout de dessins – étaient bien plus nombreuses que celles qui ont été publiées. Ce surplus de connaissances contenu dans les documents concerne principalement la perspective matérielle et archéologique des inscriptions. Cette perspective s'exprime de manière exemplaire dans les dessins et les descriptions des amphores d'Heinrich Dressel, mais peut également être observée dans les archives du *CIL* pour tous les autres domaines de l'épigraphie latine. Pour les générations futures, il reste donc beaucoup de découvertes à faire dans ce que nous ont laissé les anciens.

Abréviations

BBAW : Berlin-Brandenburgische Akademie der Wissenschaften

CIL : *Corpus Inscriptionum Latinarum*

DDB : Deutsche Digitale Bibliothek

PAW : Preußische Akademie der Wissenschaften

StBB : Staatsbibliothek Berlin

Illustrations

Tous les documents d'archives reproduits se trouvent au centre de recherche du *Corpus Inscriptionum Latinarum* à l'Académie des sciences de Berlin-Brandebourg. Les photographies ont été prises en mai 2021 par « Die Kulturgutscanner, eine Marke der MIK-Center GmbH, Berlin ». Toutes les illustrations appartiennent au domaine public.

Bibliographie

- Aguilera Martín, A. (2002). *El Monte Testaccio y la llanura subaventina. Topografía extra portam Trigeminam*. Roma. Serie Arqueológica 6.
- Blech, M. (1980). « Heinrich Dressel ». Martínez, J.-M. (dir.), *Produccion y comercio M. Blech, del aceite en la antigüedad. Primer congreso internacional*. Madrid, 13-18.
- Bolas, T. (1887). « Die Conservirung der Zinkographie-Blöcke ». *Jahrbuch für Photographie und Reproduktionstechnik*, 1, 163. <https://doi.org/10.11588/diglit.42281>.
- Dressel, H. (1878). « Ricerche sul Monte Testaccio ». *Annali dell'istituto di corrispondenza archeologica*, 15, 118-92. <https://www.digitale-sammlungen.de/view/bsb113690>.
- Dressel, H. (1879a). « Di un grande deposito di anfore rinvenuto nel nuovo quartiere del castro pretorio ». *Bullettino della Commissione Archeologica Comunale di Roma*, 7, 36-64. <https://doi.org/10.11588/diglit.13207.5>.
- Dressel, H. (1879b). « Di un grande deposito di anfore rinvenuto nel nuovo quartiere del castro pretorio (continuazione) ». *Bullettino della Commissione Archeologica Comunale di Roma*, 7, 65-112. <https://doi.org/10.11588/diglit.13207.7>.
- Dressel, H. (1879c). « Di un grande deposito di anfore rinvenuto nel nuovo quartiere del castro pretorio (continuazione e fine) ». *Bullettino della Commissione Archeologica Comunale di Roma*, 7, 143-96. <https://doi.org/10.11588/diglit.13207.12>.
- Ehmig, U. (2022). *Heinrich Dressels Edition der Amphoren-Aufschriften aus Rom in CIL XV. Wie Wissen entsteht: von der Gelatine ins Buch*. Berlin. Auctarium. Series Nova 6.
- Gruber, A. (1922). *Zink-Klischees. Leichtfaßliche Anleitung zur Selbsterstellung von druckfertigen Zink-Klischees. Mit einem Anhang : Photozinkographie, Linoleum- und Farbendruck*. Ravensburg, 1922. Spiel und Arbeit 35.
- Regling, K. (1922). « Heinrich Dressel ». *Zeitschrift für Numismatik*, 33, 1-18.
- Remesal Rodríguez, J. (2009). « Dressel, Heinrich ». Real Academia de la Historia (dir.), *Diccionario Biográfico Español XVI Díaz - Echeverz Eito*. Madrid, 611-13. <http://dbe.rah.es/biografias/18269/heinrich-dressel>.
- Seemann, T. (1894). *Lehrbuch der vervielfältigenden Künste im Umriß. Kurze geschichtliche Entwicklung und Technik des Holzschnitts, der Kupferstechkunst, des Zink- und Stahlstichs, der Lithographie, der Heliogravüre, Photogravüre, des Lichtdrucks und der Zinkographie*. Dresden.
- Weickert, W. (1938). *Die Klischee-Herstellung. Eine Arbeitsanleitung für sämtliche Klischeearbeiten*. Berlin.



Fig. 1 Feuille de gélatine avec gravure du *titulus* mentionné dans le commentaire du *CIL* XV 3648

La feuille de gélatine montre la méthode de Dressel pour documenter sous forme de dessin les *tituli picti*, comme il l'a décrit dans la *praefatio* de l'édition des inscriptions peintes sur les amphores en *CIL* XV. Les contours des lettres et du séparateur de mots sont gravés dans la feuille de gélatine, ainsi que le bord de la cassure de l'amphore. Le *titulus* se lit *Flavi Ca[- -]* et constitue le début de la mention de contrôle en formulaire δ sur une amphore à huile du sud de l'Espagne. L'inscription peinte est réalisée dans une cursive très claire. Avec la mention « zu 3648 », Dressel indique en rouge qu'il comprend le fragment grâce à une analogie avec une inscription peinte qui a été conservée dans son intégralité et publiée sous le *CIL* XV 3648 [fig. 2].

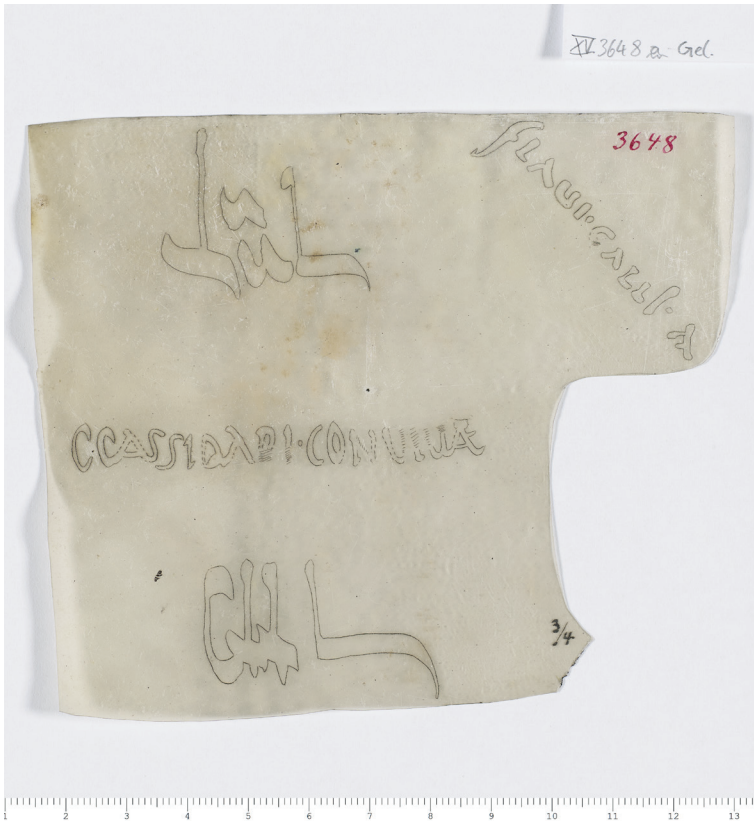


Fig. 2 Feuille de gélatine avec dessin du *titulus* édité sous le CIL XV 3648

La feuille de gélatine est exemplaire pour les inscriptions peintes dont les dessins ont été imprimés dans le CIL et qui ont donc été colorés avec un pigment noir. Le *titulus* se trouve sur une amphore à huile du sud de l'Espagne et se lit dans les trois lignes α - γ et la partie formulaire inclinée δ LII s(emis) | C(ai) Cassidari Convivae | CII s(emis) | Flavi Galli a(rca?). L'amphore pèse donc 52 ½ livres, soit environ 17 kg, et l'huile qu'elle contient 102 ½ livres, soit environ 34 kg. La découverte provient des fouilles proches des *castra praetoria* et transmet l'un des premiers *tituli* complets sur cette forme d'amphore. Selon l'inscription peinte, c'est un certain Gaius Cassidarius Conviva qui était responsable du transport de l'amphore. La mention de contrôle en δ indique un Flavius Gallus. Les parties du formulaire β et δ sont écrites dans une cursive très nette, les chiffres en α et γ dans une écriture qu'Emil Hübner a qualifiée en 1899 comme étant des « *cifras españolas* ». Sur la feuille de gélatine, Dressel indique en rouge le numéro d'édition « 3648 ».

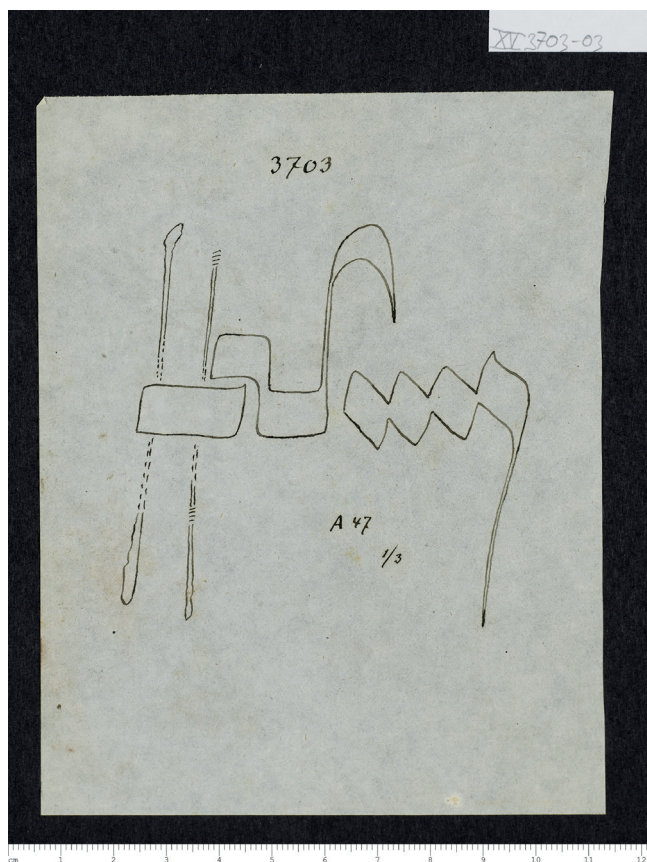


Fig. 3 Papier avec dessin du *titulus* édité sous le CIL XV 3703 α

Comme sur les feuilles de gélatine, Dressel réalise également sur papier les dessins du contour des *tituli picti*. Le document indique le formulaire α sur une amphore à huile du sud de l'Espagne, c'est-à-dire le poids de ce conteneur. Le chiffre se lit *XXCVIII s(emis)*; l'amphore pèse ainsi 88 ½ livres, soit 29 kg. Au-dessus du dessin, Dressel note le numéro d'édition « 3703 », en dessous le numéro d'inventaire « A 47 » de l'amphore dans le dépôt de trouvailles à Rome appelé *repositum urb(is)*. L'échelle de reproduction est également indiquée: pour l'impression, le dessin est réduit à un tiers de sa taille originale.

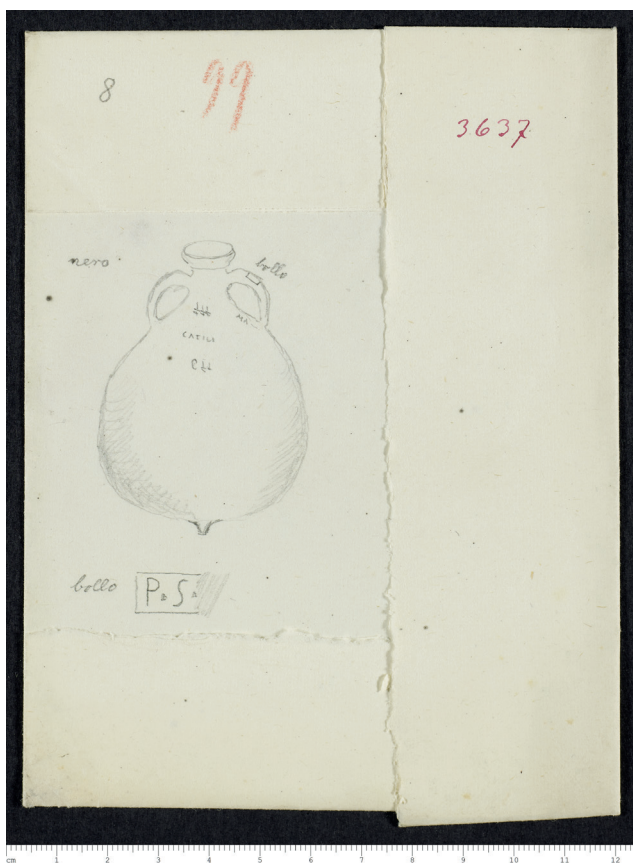


Fig. 4 Enveloppe en papier fermée pour le CIL XV 3637

La feuille a été très largement rabattue en haut, en bas et à droite. À droite, Dressel indique en rouge le numéro d'édition « 3637 ». En haut, il note à gauche « 8 », il s'agit d'un comptage interne des *tituli* sur les amphores des fouilles près des *castra praetoria*. Un peu à droite, une autre main a inscrit « 99 » au crayon rouge. Dressel avait édité l'inscription peinte pour la première fois dans le *Bullettino della Commissione Archeologica Comunale di Roma*, 7, 1879 à la page 155 sous le numéro 99. Dans le champ entouré par les plis, Dressel dessine l'amphore avec son *titulus* et un cachet sur l'anse. D'après le croquis, il s'agit d'une amphore à huile complète de forme Dressel 20. À gauche du croquis, Dressel note « *nero* », décrivant la couleur du *titulus*. Sur l'une des deux anses, il dessine un champ de timbre et note au-dessus « *bollo* ». Également accompagné de « *bollo* », Dressel donne séparément sous l'amphore un fac-similé de ce timbre, qu'il a attribué au type CIL XV 3143 *b*.

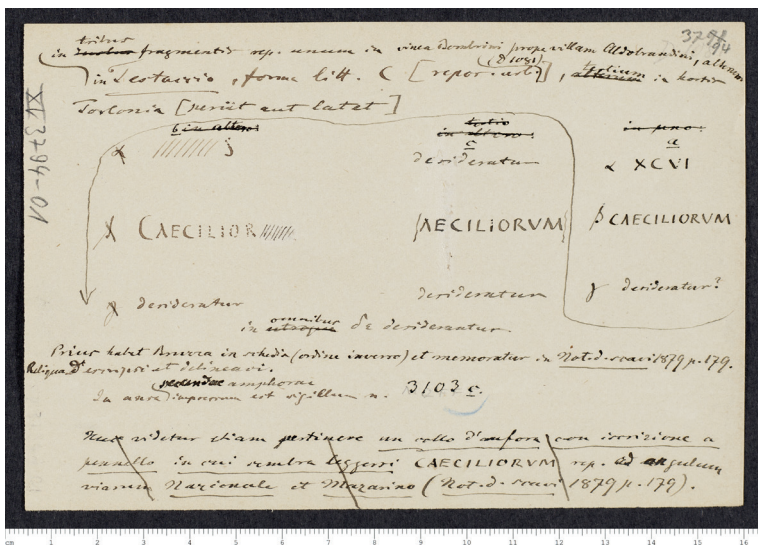


Fig. 5 *Schede concernant CIL XV 3794*

La fiche constitue le dessin modèle pour le numéro *CIL* XV 3794 et correspond à l'édition selon les corrections apportées. Dressel ajoute à la fin de la *Schede* : *Huc videtur etiam pertinere un collo d'anfora con iscrizione a pennello in cui sembra leggersi CAECILIORVM rep. ad angulum viam Nazionale et Mazarino (Not. d. scavi 1879 p. 179)*. Le commentaire a été supprimé sans être remplacé et n'a pas été joint à l'un des autres *tituli* sur les amphores à huile du sud de l'Espagne qui mentionnent *Caeciliorum* dans le formulaire β. Il est probable que la mention de cette autre amphore ait été supprimée, car l'inscription peinte n'avait pas été autopsiée par Dressel.

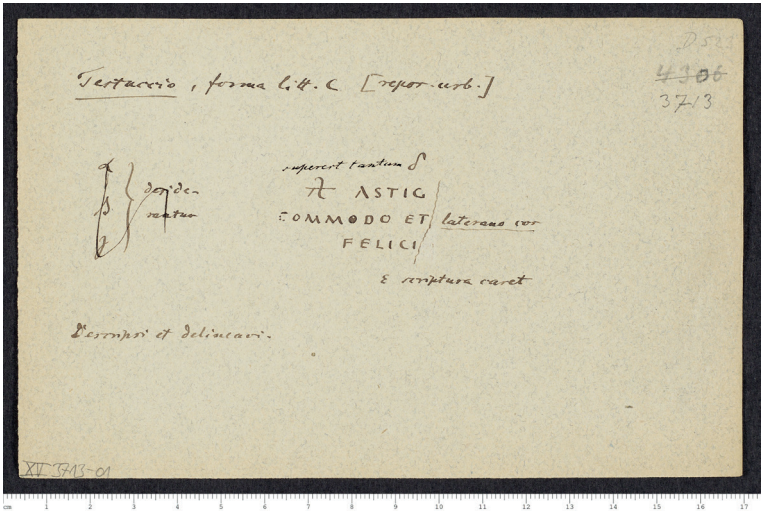


Fig. 6 Schede concernant CIL XV 3713

La fiche renumérotée (voir les remarques dans le texte) montre que les indications sont réduites lorsque tous les formulaires sont manquants sauf un.

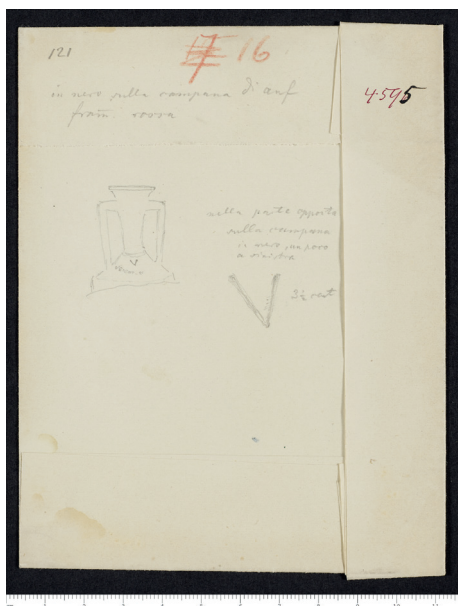


Fig. 7.a Enveloppe en papier fermée pour CIL XV 4595

A droite se trouve le numéro d'édition marqué en rouge par Dressel. Il s'agit à l'origine de « 4596 », le dernier chiffre ayant été corrigé en noir pour devenir un 5. Le « 121 » écrit au crayon à gauche sur la partie supérieure correspond au comptage interne de Dressel des *tituli* sur les amphores des fouilles près des *castra praetoria*. Une autre main a noté à droite, au crayon rouge, « 17 », puis l'a barré et corrigé en « 16 ». L'inscription a été éditée par Dressel dans le *Bullettino della Commissione Archeologica Comunale di Roma* 7, 1879, à la page 59, sous le numéro 16. Toujours sur la partie supérieure, deux lignes décrivent brièvement le *titulus* et l'amphore: *in nero sulla campana di anf(ora) | framm(ento) rossa*. L'inscription peinte est inscrite en noir sur l'épaule d'un fragment d'amphore de couleur rouge. Dans le champ entouré par les plis, Dressel a dessiné la pièce, y compris le *titulus*. Le croquis montre qu'il s'agit de la partie supérieure d'une amphore à vin de forme Dressel 2-4, brisée juste en dessous de son épaule. Le *titulus* sur deux lignes est lu par Dressel *v(inum) | veientani*; l'amphore contient donc du vin de la région de Veii, qui selon Mart. I 103 et III 49, comme le cite Dressel dans le commentaire, ne compte pas vraiment parmi les variétés les plus appréciées du point de vue qualitatif. Outre le croquis, Dressel note un autre *titulus* placé de l'autre côté du col de l'amphore et le décrit en quatre lignes: *nella parte opposta | sulla campana | in nero, un poco | a sinistra*. Il est suivi d'une indication de taille: $3 \frac{1}{2}$ cent.

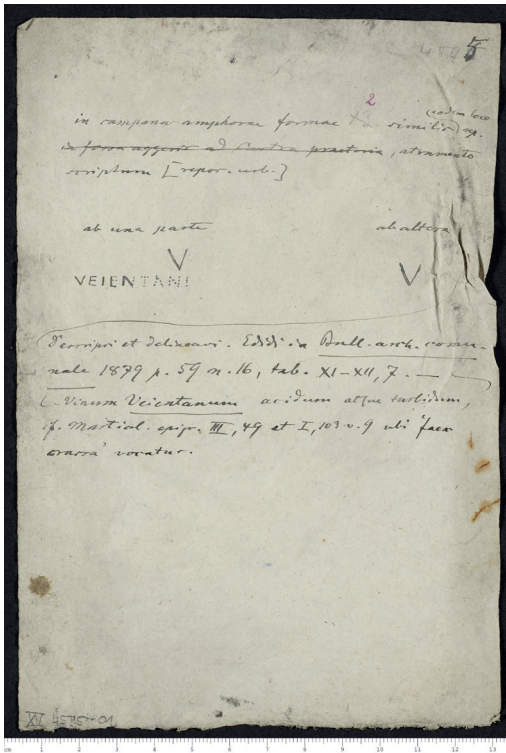


Fig. 7.b Schede concernant CIL XV 4595

La fiche du CIL XV 4595 est conforme à l'édition du CIL, à l'exception de la mention du lieu de découverte, où *rep. in fossa aggeris ad Castra praetoria* est remplacé par *eodem loco rep.* Les informations ont été générées à partir des notes figurant sur l'enveloppe en papier, illustrée par la figure 7b. L'exemple montre que toutes les informations relatives à l'amphore qui allaient au-delà de la désignation de sa forme, ont été supprimées pour l'impression. On apprend, certes, que l'inscription *v(inum) Veientanum* se trouve sur l'épaule du récipient, mais pas que l'amphore est cassée sous celui-ci et qu'elle est de couleur rouge. La position de la deuxième inscription peinte sur le côté opposé du récipient, décrite plus en détail par Dressel, n'est pas non plus mentionnée dans l'édition du CIL. Il en va de même pour l'indication de sa taille.



Fig. 8 Zincographe relatif à CIL XV 4190 5

Le zincographe atteste de la mention de contrôle fragmentaire sur une amphore à huile du sud de l'Espagne. La première ligne, qui précise *Orfito et Pris[co(n)s(ulibus)]*, permet de dater l'amphore de l'année 149 apr. J.-C. La deuxième ligne donne un nom, *Gallionis*, et la troisième ligne indique le poids net de l'huile versée dans l'amphore: 215 ½ livres, soit 70,5 kg. La surface de la plaque de zinc présente une patine au carbonate de zinc légèrement luisante, caractéristique du matériau lorsqu'il est bien conservé.



Fig. 9 Zincographe relatif à CIL XV 4030 5

Le zincographe présente la mention de contrôle en formulaire δ sur une amphore à huile du sud de l'Espagne, dont on ne peut lire que les restes. À la fin de la première ligne, le poids net de l'huile, dont il reste la mention *CCI*, est indiqué. Sur la deuxième ligne, Dressel a lu, entre autres, la combinaison de noms *Fort(unati) Trophim(us)*, suivie à la fin de la datation obligatoire. Par la mention *Or[fit]o et Prisco co(n)s(ulibus)*, l'inscription est datée de l'année 149 apr. J.-C. Le zincographe montre une surface altérée par la rouille blanche. Elle est surtout visible sur les huit têtes de clous.



Fig. 10 Zincographe relatif à CIL XV 4353 δ

Outre les restes de l'indication de la tare dans le formulaire α, c'est surtout la mention peinte de contrôle en δ qui a été conservée sur une amphore à huile du sud de l'Espagne. À la fin de la première ligne, *CCII s(emis)* indique le poids net de l'huile versée dans l'amphore: 202 ½ livres, soit près de 66,5 kg. Sur la deuxième ligne, Dressel lit la suite de noms *Iuni Festi Rhenus*. Rhenus est donc l'esclave d'un Iunius Festus. En dessous suit l'indication des consuls qui date le *titulus* de l'année 161 apr. J.-C. L'échelle – ⅔ – a été placée sur le bord droit du *titulus*, en dessous de la partie supérieure du s de *co(n)s(ulibus)*, longuement étirée vers la droite. La découpe nécessaire à cet effet ne concerne pas seulement le bois du zincographe. Un morceau de la plaque de zinc et le clou qui la fixe sur le bois ont également été découpés. La plaque de zinc porte l'inscription « D 339 » en rouge. Elle désigne le numéro d'inventaire de l'amphore dans le *repositum urbis* et a servi à identifier le zincographe.



Fig. 11a



Fig. 11b



Fig. 11c



Fig. 11d

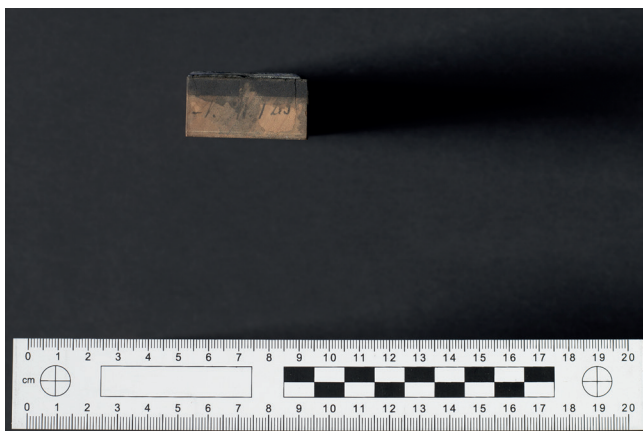


Fig. 11e

Figures 11a-e Zincographe relatif à *CIL* XV 4108 δ

Le zincographe présente en trois lignes la mention de contrôle fragmentaire dans le formulaire δ sur une amphore à huile du sud de l'Espagne. L'amphore est datée de l'année 218 apr. J.-C. par l'indication des consuls [fig. 11a]. Le zincographe porte plusieurs annotations: au verso [fig. 11b] est inscrit le numéro « XV 4108 » sous lequel l'inscription peinte a été éditée dans le *CIL*. Sur l'un des longs côtés étroits [fig. 11c], le numéro de la feuille d'impression « XV, 77 » du zincographe est noté. Sur le second long côté, le numéro d'inventaire de l'amphore dans le *repositum urbis* est indiqué [fig. 11d]. La même note « N.W. 123 » se trouve sur l'un des deux côtés courts [fig. 11e]. Les côtés du profil du zincographe montrent l'encre d'impression qui a pénétré dans le bois. Sur la face supérieure de la plaque de zinc, on peut également voir l'encre d'impression.

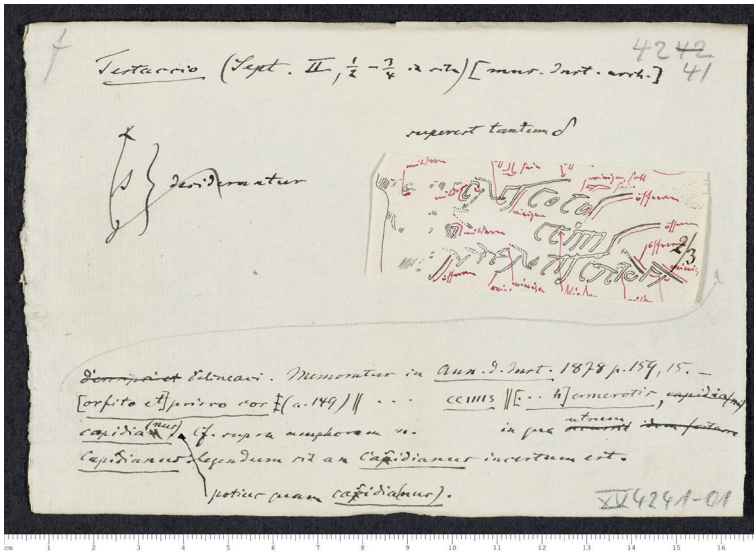


Fig. 12 Schede concernant CIL XV 4241 avec épreuve corrigée du zincographe

La fiche relative au CIL XV 4241 montre la réduction, effectuée lors de la dernière étape avant l'impression, de la reproduction du *titulus* à la seule partie conservée du formulaire sous la forme *superest tantum* δ. Des modifications mineures concernent également le commentaire. Sous *superest tantum* δ, l'épreuve du zincographe, étroitement découpée et commentée, est collée sur le papier. Dressel a effectué les corrections avec un fin crayon rouge. Dans le *titulus* conservé de manière fragmentaire, Dressel a noté 17 passages pour lesquels il juge nécessaire d'apporter des corrections.

